



Mes dames et Messieurs

Après vous ~~avoir~~<sup>ai</sup> parlé coquettement des autres dans la  
première partie de cet entretien - que vous n'ayez écoutée avec une  
 si flatteuse attention - <sup>Pour la seconde partie,</sup> - j'ai espéré qu'il ne vous déplairait pas trop,  
~~de me voir parler,~~ de m'entendre un peu parler de moi-même  
 ou plutôt - puisque le moi (selon Pascal) est laissable, de la double  
 suite de post. et de terminées pour laquelle je serais surtout  
 heureux de mériter vos suffrages.

Donc je ~~me suis permis~~ <sup>ai</sup> de vous faire en quelque sorte une petite  
~~confession~~ <sup>confession</sup> ~~de ma vie~~, de ma vie, de mes origines, de mes  
 songes, de mes souvenirs - et de mes livres, qui ont jalonné, comme  
 je me le souviens sur le mien, le sentier de ma vie qui est l'existence de  
 chacun.







Miré, Camastine - que moi-même j'écrivis mes premiers vers.

Éroulle ou ces trébuchants débuts ! Essais d'aïter au bord du ruis !

Justes d'enfant qui se déplient ! J'avais déjà l'âme ardente et

l'âme bilitée vaste, puisque le trébuchant de Coligny <sup>un jour</sup> sauta dans un son

supérieur un poème en trois ~~chants~~ <sup>chants</sup> qui eût été intitulé : L'Amour.

J'avais dix-sept ans.

À vingt ans je n'y tenais plus. Il fallait que Paris me vît.

Paris m'apparaissait comme le milieu idéal pour <sup>excellence,</sup> ~~un~~

indispensable pour ceux qui écrivent en français - Et puis je

vochais, lorsque Racine et Camastine étaient morts - contempler

du moins Vitt. & Hugo. Et j'en la chance de s'en approcher vraiment.

Conduit chez lui un soir par François Coppée,

je lui apportai mon premier volume de poésies Les Distances, qui

venait de paraître

~~parut~~ <sup>parut</sup> et pour lequel, avec sa manière un peu enfantine

d'antithèse, il m'écrivait un jour après : "Votre volume des Distances

m'a donné bien des joies ..."







Un titre tiré du grec : ceux qui aiment l'eau, et qui ne pouvaient  
 être qu'une vision de la part du poète Emile GORDON, <sup>son inventeur,</sup> ~~qui l'a inventé,~~  
 lui grand buveur de ~~bière~~ <sup>bière et de vin à l'époque</sup> ~~de la suite,~~ <sup>de la suite,</sup> cette Dee  
 toute bacchique et réclamer des propriétés parisiennes, en même  
 temps que le gaz et l'eau - l'absinthe à tous les étages.

Aux Hydrotates, se produisant des accidents, notés depuis : on  
 voyait aux siens, qui avaient été le samedi, M. Louis Bonyet par  
 exemple, éprouvé de douleurs et qui cherchait depuis huit jours une  
 cravatte qui fut harmonisée avec son costume ; Félicien Chauveau

avait aussi alors <sup>dans ces milieux</sup> ~~l'habitude de se faire~~ parce qu'il avait été reçu  
 chez Sarah Bernhardt, <sup>l'idole de la jeunesse, à cette époque,</sup> ~~l'habitude de se faire~~ celle à qui elle venait  
 de voir son <sup>les</sup> ~~trou~~ somnole, qui faisait l'objet de tous les compliments,  
 dont c'était le mode à ce moment : La cravatte de la maigreur : quand  
 Sarah Bernhardt se mit au bain, c'était un coup d'épée dans l'eau ;



On y voyait surtout André Gill, l'auteur de la Muse à Bibi, le  
 grand caricaturiste, si célèbre à la fois de l'Soyez qu'il osait  
 lui-même raconter ceci : étant allé au Petit Journal et Prépha  
 à la porte du cabinet où se tenait Ursinelle Grim, le rédacteur  
 en chef se en loges.

- Qui est là ?

- André Gill.

- Connais pas.

- Vous êtes le seul. "1" Quela Gill avec sa voix de Chat, à travers  
 la porte, l'air dépité de trouver sans un allié de sa gloire qu'il  
 croyait emanant.

<sup>il y avait</sup> Enfin <sup>à ce point de</sup> Loth Rollinat, ~~répétition~~ Hydropathes, pas moins notoire  
 lui qui devait savoir peu après la retentissante chronique de Wolff  
 et qui écrivait avec des tremblés ses poèmes macabres ou réalistes  
 comme celui où il célébra le marchand d'Extrêmes :



71

aux portes des Cafés où s'attaquent les vices

Elle va loin les soirs après des réceptions —

Et cet amour qui exalta la Belle Tromagnette

Or elle respirait à son aise, au milieu

de cette air atmosphérique où le Roqueton bleu

Suivait près du Chêne exsangue

C'était la période du naturalisme dans la poésie. Moi je me sentais

réfractaire à <sup>ces vers</sup> ~~cette~~ ~~œuvre~~ vraiment très moderne. J'avais conçu

des vers que la <sup>prose</sup> ~~poésie~~ de la poésie, c'est le vers; que le vers

est un vêtement de dentelle et de fumée qui ne voit l'air que  
par ses pores.

Et puis j'étais réfractaire un peu aussi à cette bohème parisienne

fiop bruyante. Avec ma nature de Flamand et de mystique, mes

racines d'homme du nord, je décidai de retourner dans <sup>mes</sup> ~~ce~~

(Flandres natales.



Il y avait à ce retour une cause déterminante que je peux bien vous  
expliquer, puisqu'elle est touchante. J'allorais ma mère; elle souffrait  
de l'absence de son fils. Je l'embarrassais, à travers la distance, me  
disant comme la mère de Breton, le doux poète breton :

J'en ai bien l'air ces mois d'octobre et de novembre,  
mon fils, à te chercher partout de chambre en chambre...

Moi aussi je souffrais de la séparation.

- Et je reviens auprès d'elle, auprès de celle dont la tendresse  
m'avait inspiré un de mes premiers poèmes, cette courte poésie du  
Coffret qui me fut d'abord adressée dans un Hydropathe  
quand j'étais, un soir, la visiter, l'air l'émouvoir cette lettre dans  
les boîtes, à travers la Lumière Bleue des cigarettes. <sup>Voici</sup> cette  
poésie <sup>qui</sup> ~~est~~ <sup>que</sup> j'appelle : Le Coffret



Le coffret était un souvenir d'enfance, rien. Il existait vraiment dans  
le manoir de ma mère; et maintenant qu'elle est morte, je le détends.

C'est un coffret étranger, voir, d'Allemagne et, d'ailleurs, ainsi que les  
les le dit, des cheveux de tous âges, annotés, datés. Il y en a

qui ont <sup>plus de deux</sup> ~~de cent~~ ans, appartenant à des ancêtres

deux mes aïeules disaient à peine le nom: Charles Blaise Louis

Colette blonde de femme morte jeune, cheveux de chaux, de soie,

d'or, de coton — rien — pas étrange — et quand je l'ouvrais, mes

yeux y vivaient. C'est comme un cinéma de cheveux.

Mais à la retour au pays, il y avait aussi un autre motif: le

deuil de moi, avec un yeux d'artistes définitivement ouverts, les

yeux morts de mon enfance, en site de tout, de quasi orientés

qui devaient constituer le visage de mes livres; le visage de

retrouver l'âme flamande qui serait l'âme même de tout mon

œuvre à venir. Où donc la trouver, cette âme flamande?

Revenez avec moi, à Bruges, tout à l'ouest de la Flandre, vers la mer





10 - 23

du Nord. Bruges, la ville morte, la plus grande des Villes Grises,  
comme <sup>le</sup> ~~les~~ <sup>l'ai</sup> ~~l'ont~~ appelé - jadis riche et fameuse, un port abondant,  
la venue du Nord, si fastueuse qu'une Reine de France, en y entrant,  
se dépita : "Je ne vois ici que des veines".

Mais, en une seule nuit, dans une forte marée, la mer se retire,  
laine le port à sec, roule ses sables, se replie sur elle-même - C'est  
comme un grand amoncel qui se retire. Et Bruges, dans les terres, reste  
seul, répudié, brisé, presque mort. Voilà bien sicile quelle agonie,  
si douloureuse.

Silence y. C'est novembre ; il pleut, en une brume fine qui dévot  
des fils, des écheveaux mouillés. Des cloches sonnent à coups véhéments,  
suivies, onates, en alterné... Des cloches alternent, se répondent ;  
des gens passent, silencieux, avec des yeux coulés de l'eau, pas de gestes,  
des regards graves, l'air de remuer des vœux, des choses vagues et taciturnes.  
Au coin des cloches qui font de l'ombre sur nous ; une  
atmosphère de pitié, de foi, refroidie par des navires, des calvaires au



Così dei russi. Il y a, à l'Hopital, les admirables Mencluy, et aussi  
le Musée avec les Van Eyck qu'il faudrait voir. Il y a aussi le  
Pèlerinage qui est un délicieux spectacle.

Mais suivons plutôt ces quais sombres, bordés d'arbres, je vous  
montrerai une vieille demeure intéressante, là-bas... En abondant, ajoutez  
comme les arbres ont une solide plainte qui fait paraître plus vaste le  
Silence. Ah! quel silence ici... on s'entend vivre... on s'entend mourir.

Il là, regardez sur ces canaux immobiles, ces beaux cygnes blancs. Il y  
en a toujours <sup>112</sup> dans les canaux. C'est la ville qui en prend soin. C'est  
même une jolie légende. Elle fut considérée si en existence à propé-  
lité dans les canaux pour avoir jadis mis à mort injustement un  
Sergien qui en avait dans ses armes.

Et ce n'est pas que des cygnes, voyez donc aussi dans l'eau ces  
extraordinaires reflets, comme il n'y en a nulle part, sans que nulle  
part l'eau n'est si dormante et la lumière si fine... Beaux reflets  
qui brillent, qui <sup>ornent</sup> ~~tapissent~~ d'un clair tatouage l'eau incolore...







œuvres de Memling et de Van Eyck, les vieux tapis, les extraordinaires  
 Bégynniages, les béguines et les ceptures, les cloches sonnées, plus  
 l'ancienneté et plus innombrable à Bruges qu'ailleurs — et c'est  
 uniquement de ces lieux, aménagés qui s'en fait toute mon  
 œuvre.

Vous voyez donc bien qu'elle est le miroir de l'âme flamande.

Et pourtant je ne l'ai pas précisée. Et ce que l'inconscience n'est  
 pas la plus claire explication de mes productions.

C'est après avoir quitté ma Flandre natale, ma Flandre d'enfance et  
 d'adolescence pour venir habiter Paris, que je me mis à écrire des  
 vers et des prose qui en étaient le rappel.

Quoi d'étonnant ? Si j'étais resté ici. Bas, peut être n'aurais-je  
 rien écrit sur les choses qui y sont. Les quais, ces eaux, ces Bégynnes,  
 je les aurais eu sous les yeux. J'y les aurais vécues. Or l'art est en  
 Belgique une nostalgie. C'est parce que je ne les voyais plus, que je les



ressuscitant sur le papier - De la même manière, un amoureux qui  
serait un poète, ne fait des vers qu'après l'amour, le plus cruel.  
C'est le cas de Musset écrivain ses nuits après la trahison de George  
Sand. Au, avant, on vit l'amour. Après, on le rêve, on le regrette -  
et c'est matière à art.

J'ai obéi au même phénomène, en me mettant à traduire l'âme  
flamande, quand j'en étais Louis.

Et écoutez maintenant ce que devinrent par exemple dans le souvenir  
les cloches de Bruges que je me rappelle. ~~C'est une poésie~~

~~de~~ Des cloches, j'en ai vu qui chuchotaient sans bruit...

Ceci est une courte pièce de mon grand poème : Le Royaume du Silence  
où j'ai tenté de fixer toute cette mélancolie de ville morte, d'églises, de  
canaux, de ciel du Nord où sans cesse le Bonillay tombe et la pluie pleure...  
~~C'est une~~ ~~de ville du nord où sans cesse la pluie s'épand et pleure.~~

Vous, dans ces ordres d'idées l'impression d'un de ces mélancoliques  
d'anches en prose.

Lettre



Et pour exprimer ces sensations de l'Andrie,  
~~l'expression en langage poétique~~, j'ai occupé que une poésie  
 fut uniquement de l'Andrie, en <sup>solidité</sup> l'expression et en nuances, avec de la  
 Bruine sur les mots, ~~et sans plus cette élégance~~ c'est en cela, ~~et~~ je  
 pense, qui a été mon effort d'originalité et que une poésie est bien  
 du Nord, sans plus cette élégance et cette allure d'élégance  
 que je considère comme une mauvaise habitude séculaire de la  
 poésie française. Et moi en est un peu cause, et j'ai eu la  
 sensation <sup>comme</sup> ~~comme~~ <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>est</sup> ~~est~~ <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>différence</sup> et bien du Nord  
 un <sup>jour</sup> ~~jour~~ que je lui ai dit personnellement pour ainsi dire,  
 en parlant de la poésie du midi. C'était au soir <sup>d'août</sup> ~~de~~, à Camp-  
 Wey, près de Paris, dans la charmante propriété où vit l'épouse  
 de. Alphonse Daudet, le célèbre romancier. J'y étais donc, et j'y  
 rencontrai la poésie du midi et le poète de Mirailh,  
 l'illustre auteur de Mirailh qui écrit en provençal mais se  
 l'écrit immédiatement lui-même en français, tout en s'écrivant en provençal.





29/1

Après le dîner, les portes ouvertes sur la place Claude de Lorraine, on lui  
 demanda de dire un de ses poèmes. Il recita l'un des plus beaux,  
 des plus purs : Le Tambour d'Asolo. La voix était large; les  
 strophes sonores. Mais on aurait dit que le salon était trop étroit  
 pour les gestes. On aurait presque voulu une place publique. C'était  
 de la poésie de plein air, de plein milieu de la journée.

Puis ce fut mon tour et mon sac quelques <sup>bonnets</sup> ~~bonnets~~ devant l'illustre  
 hôte, <sup>je récitai aussi</sup> ~~je récitai~~ quelques vers; <sup>de quoi</sup> ~~de quoi~~ <sup>et quelle</sup> qu'il en soit  
 de leur valeur, je m'aperçus tout d'un coup combien ils étaient accueillis,  
 plus pâles, plus mystérieux; de la poésie de silence et de soir, les mêmes,  
 de la poésie de chambre, comme il y a de la musique de chambre,  
 de la ~~poésie~~ apparition au capricieux, au léger vent, et qui soufflait,  
 autour de l'ampre, des contours de mille volutes et de fleurs.

Les vers de ce soir les étaient <sup>connus</sup> ~~connus~~.  
 Et la chambre avait un air mortuaire.  
~~Demanda l'après-midi de dimanche en province~~



30

Ce n'est pas seulement dans mes vers - dans mes ouvrages de prose  
aussi, je me suis attaché à exprimer cette âme flamande mystique  
et silencieuse - surtout dans ce roman de Bruges-la-Morte, qui  
est un cantique dédié à ma ville chère et aussi dans le Musée  
de Bréguines.

En Bréguines, les bréguinages - voilà ce qui a été surtout ma haute  
obtention et préférence.

En Bréguinages n'existent plus qu'en Flandre. Ce sont des enclaves  
religieuses - une petite ville gothique enclavée dans l'autre ville -  
et qui Abbaté les religieux d'un ordre spécial dont la fondation  
remonte, dit-on, à S<sup>t</sup> B<sup>é</sup>gn, S<sup>er</sup> de Tépin.

Ces enclaves, composées de petits courants agglomérés, avec une pelouse  
au centre, des arbres, sont délicieuses. On dirait des Vaukyck ou  
des Quintin Metz. On y vit au plein soleil du temps, au plein  
jour. Agz.



La caractéristique de ces religieuses c'est qu'elles ne sont pas de vœux  
propitiés .. Louis XI voulut introduire de ces Béguinages en France,  
mais à cause de la classe spéciale, il se trouva, au bout de peu de temps,  
que toute les béguines étaient mariées.

En Flandre, les femmes ~~ont~~ <sup>ont</sup> ~~monstré~~ <sup>ont</sup> la vocation de l'amour; elles  
sont plus calmes, plus placides - les douces béguines de Bruges  
dont j'ai pu dire "qu'elles sont les sœurs des cygnes des lacs canaux"  
déplacent à peine, en marchant, un peu de silence, comme eux, en  
nagant, déplacent à peine un peu d'eau."

Et c'est ainsi que les Béguinages s'élevaient en Flandre, à Bruges,  
à Gand, où leur nombre dépassait jusqu'à 1200 sœurs, et aussi  
dans les petites villes <sup>plus</sup> ~~moindres~~ : Courtrai, Dixmude, Malines ..

Combien j'ai pu promener ma première jeunesse, suivi leur office,  
à voir leurs sœurs chanter au jubé, vivre familières parlant et  
leur oratoire, où, assises à des carreaux, elles s'occupent à faire  
des dentelles.



Il n'est donc pas étonnant que mes livres en sortent si souvent  
le blanc. J'ai même fait un zéro ambitieux, celui de mettre  
une béguine flamande au théâtre. C'est l'objet de ma pièce :

Le Voile qui fut joué en mai dernier à la Comédie française.

Il serait bien long de vous raconter les péripéties de cette représentation,  
et malaisé de détacher des fragments d'une pièce. J'ai vu mieux,  
pour finir, vous offrir un Conte de béguinage, qui vous donnera  
une idée de ces mystiques religieuses, ~~qui ont toujours tenu à si~~  
de ces âmes de silence en hoché au mystère, au <sup>zéro,</sup> ~~silence~~, aux cloches,  
et qui par conséquent <sup>résumant</sup> ~~constituent~~ pour ainsi dire <sup>en elles l'essence même</sup> ~~l'âme~~  
de l'âme flamande...

Copieuse au parloir :





J'ai eu à vous signaler plusieurs choses que j'ai essayées de  
 transcrire, entre autres ces calmes Béguines Flamandes qui passent  
 et repassent dans mon pays, ces religieuses d'un Ordre spécial groupées  
 dans ces si curieuses Béguinages de toutes nos villes : Bruges, Flandre,  
Woolfart, Wismar, Wolffegies, Warranc de moyen âge,  
 formant un lambeau à part dans l'agglomération des cités.

Ces Béguinages prennent place de même dans <sup>petite</sup> la ville de silence  
 qui est mon œuvre, une petite ville de silence qui ~~...~~  
~~...~~ <sup>à</sup> été faite à l'encre et à la ressemblance des villes  
 ou à l'écrit mon enfance... (Rouge)

Et c'est pourquoi j'ai eu la hardiesse <sup>(aujourd'hui de vous parler de cette œuvre)</sup> ~~de faire...~~  
~~...~~ de ma petite ville de silence de mon œuvre, à Paris qui a  
 défaut d'autre mérite j'y ai exprimé l'âme de mon pays et que nul  
 mieux que vous ne pouvait à cet égard m'approcher, en cette  
Hollande si artistes où de magnifiques peintures ont précisément



